



*Communiqué*  
*de*  
*la Fraternité Saint-Pierre à Bordeaux*

Chers fidèles,

Depuis quelques mois, diverses revues liées à la Fraternité Saint-Pie X se sont émues de la Messe du 11 novembre 2017 célébrée par le Cardinal Ricard en l'église Saint-Bruno.

Je tiens à dénoncer avec vigueur les calomnies colportées par ces articles grossiers et tendancieux, qui ne sont pas à l'honneur de leurs auteurs.

Je condamne également les procédés indignes dont se sont rendus coupables ceux qui ont écrit ou collaboré à ces articles.

Avec mes confrères, nous prions pour eux mais aussi pour la Fraternité Saint-Pie X afin qu'elle revienne à la pleine communion de l'unique et réelle Eglise Catholique, qui est notre mère et hors de laquelle il n'y a point de salut.

Abbé Benoît de Giacomoni, *chapelain*

# NOUVELLES DE LA FRATERNITE SAINT-PIERRE

## *Ordinations Sacerdotales*

- Le samedi 26 mai, au séminaire de Denton (Nebraska), dix nouveaux prêtres ont été ordonnés par Son Excellence Monseigneur Alexander Sample, archevêque de Portland (Oregon).
- Le samedi 9 juin, à Warrington (Grande-Bretagne), un nouveau prêtre a été ordonné par Son Excellence Monseigneur Malcolm McMahon, op, archevêque de Liverpool.
- Le samedi 23 juin, au séminaire de Wigratzbad (Bavière), cinq nouveaux prêtres ont été ordonnés par Son Excellence Monseigneur Vitus Huonder, évêque de Coire (Suisse). Parmi eux, deux français : les abbés Jean-Antoine Kegelin et Jérôme Sevillia.

## *Chapitre général*

Du 3 au 18 juillet prochain, au séminaire de Denton se réunira le chapitre général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre.

Ce chapitre général, qui se réunit tous les six ans, a pour but d'élire le supérieur général et son conseil et de donner la feuille de route de la FSSP pour les six prochaines années.

Monsieur l'abbé John Berg, supérieur général depuis douze ans, aura donc un successeur courant juillet. C'est l'occasion pour nous tous de le remercier très chaleureusement pour tout le travail qu'il a accompli, parfois contre vents et marées, ainsi que pour l'exemple qu'il nous a donné. Deo Gratias !



# LA TRES SAINTE EUCHARISTIE

*Homélie du pape Benoît XVI pour la Fête-Dieu à Rome, le 7 juin 2007.*

Chers frères et sœurs !

Il y a quelques instants, nous avons chanté dans la Séquence : « *Dogma datur christianis / quod in carnem transit panis / et vinum in sanguinem* - C'est un dogme pour les chrétiens : / que le pain se change en son corps, / que le vin devient son sang ».

Aujourd'hui, nous réaffirmons avec une grande joie notre foi dans l'Eucharistie, le Mystère qui constitue le cœur de l'Eglise. Dans la récente Exhortation post-synodale *Sacramentum caritatis*, j'ai rappelé que le Mystère eucharistique « est le don que Jésus Christ fait de lui-même, nous révélant l'amour infini de Dieu pour tout homme » (n. 1). C'est pourquoi la fête du *Corpus Domini* est une fête particulière et constitue un rendez-vous de foi et de louange pour chaque communauté chrétienne. C'est une fête qui a trouvé son origine dans un contexte historique et culturel précis : elle est née dans le but bien précis de réaffirmer ouvertement la foi du Peuple de Dieu en Jésus Christ vivant et réellement présent dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie. C'est une fête instituée pour adorer, louer et rendre grâce publiquement au Seigneur, qui « continue de nous aimer « jusqu'au bout », jusqu'au don de son corps et de son sang » (*Sacramentum caritatis*, n. 1).

La célébration eucharistique de ce soir nous reconduit à l'atmosphère spirituelle du Jeudi Saint, le jour où le Christ, la veille de sa Passion, institua la Très Sainte Eucharistie au Cénacle. Le *Corpus Domini* constitue ainsi une reprise du mystère du Jeudi Saint, presque en obéissance à l'invitation de Jésus de « proclamer sur les toits » ce qu'Il nous a dit dans le creux de l'oreille (cf. Mt 10, 27). Les Apôtres reçurent le don de l'Eucharistie du Seigneur dans l'intimité de la Dernière Cène, mais il était destiné à tous, au monde entier. Voilà pourquoi il doit être proclamé et exposé ouvertement, afin que chacun puisse rencontrer « Jésus qui passe », comme cela avait lieu sur les route de Galilée, de Samarie et de Judée ; afin que chacun, en le recevant, puisse être guéri et renouvelé par la force de son amour. Chers amis, tel est l'héritage perpétuel et vivant que Jésus nous a laissé

dans le Sacrement de son Corps et de son Sang. Un héritage qui demande d'être constamment repensé, revécu, afin que, comme le dit le vénéré Paul VI, il puisse « imprimer son efficacité sans limites sur tous les jours de notre vie mortelle » (Audience générale du 24 mai 1967, *Insegnamenti*, V [1967], p. 779).

Toujours dans l'Exhortation post-synodale, en commentant l'exclamation du prêtre après la consécration : « Il est grand le mystère de la foi ! », j'observais : à travers ces paroles, il « proclame le mystère qui est célébré et il manifeste son émerveillement devant la conversion substantielle du pain et du vin en corps et en sang du Seigneur Jésus, réalité qui dépasse toute compréhension humaine » (n. 6). Précisément parce qu'il s'agit d'une réalité mystérieuse qui dépasse notre compréhension, nous ne devons pas nous étonner si, aujourd'hui encore, de nombreuses personnes ont du mal à accepter la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Il ne peut en être autrement. Il en fut ainsi depuis le jour où, dans la synagogue de Capharnaüm, Jésus déclara publiquement être venu pour nous donner en nourriture sa chair et son sang (cf. Jn 6, 26-58). Ce langage apparut « dur » et de nombreuses personnes se retirèrent. A l'époque, comme aujourd'hui, l'Eucharistie demeure « un signe de contradiction » et ne



peut manquer de l'être, car un Dieu qui se fait chair et se sacrifie pour la vie du monde met en crise la sagesse des hommes. Mais avec une humble confiance, l'Eglise fait sienne la foi de Pierre et des autres Apôtres, et proclame avec eux, tout comme nous proclamons : « Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68).

Renouvelons nous aussi ce soir la profession de foi dans le Christ vivant et présent dans l'Eucharistie. Oui, « c'est un dogme pour les chrétiens, / que le pain se change en son corps / que le vin devient son sang ».

A son point culminant, la Séquence, nous a fait chanter : « *Ecce panis angelorum, / Factus cibus viatorum: / vere panis filiorum* - Le voici, le pain des anges, / il est le pain de l'homme en route, / le vrai pain des enfants de Dieu ». Et par la grâce du Seigneur, nous sommes ses enfants. L'Eucharistie est la nourriture réservée à ceux qui, dans le Baptême, ont été libérés de l'esclavage et sont devenus ses enfants ; c'est la nourriture qui les soutient sur le long chemin de l'exode à travers le désert de l'existence humaine. Comme la manne pour le peuple d'Israël, ainsi, pour chaque génération chrétienne, l'Eucharistie est la nourriture indispensable qui la soutient tandis qu'elle traverse le désert de ce monde, asséché par les systèmes idéologiques et économiques qui ne promeuvent pas la vie, mais lui portent atteinte ; un monde où domine la logique du pouvoir et de l'avoir plutôt que celle du service et de l'amour ; un monde où triomphe souvent la culture de la violence et de la mort. Mais Jésus vient à notre rencontre et nous confère la certitude : Lui-même est « le pain de la vie » (Jn 6, 35.48). Il nous l'a répété dans les paroles du Chant à l'Evangile : « Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais » (Jn 6, 52).

Dans le passage évangélique que nous venons de proclamer, saint Luc, nous rapportant le miracle de la multiplication des cinq pains et des deux poissons avec lesquels Jésus nourrit la foule « dans un endroit désert », conclut en disant : « Ils mangèrent et furent tous rassasiés » (cf. Lc 9, 11b-17). Je voudrais souligner en premier lieu ce « tous ». Le désir du Seigneur est, en effet, que chaque être humain se nourrisse de l'Eucharistie, car l'Eucharistie est pour tous. Si, dans le Jeudi Saint, est souligné la relation étroite qui existe entre la Dernière Cène et le mystère de la mort de Jésus sur la croix, aujourd'hui fête du *Corpus Domini*, avec la procession et l'adoration commune de l'Eucharistie, l'attention est attirée sur le fait que le Christ s'est immolé pour l'humanité tout entière. Son passage entre les maisons et dans les rues de notre ville sera pour ceux qui y habitent un don de joie, de vie immortelle, de paix et d'amour.

Dans le passage évangélique, un second élément saute aux yeux : le miracle accompli par le Seigneur contient une invitation explicite à offrir à chacun sa propre contribution. Les deux poissons et les cinq pains indiquent notre contribution pauvre mais nécessaire, qu'Il transforme en don d'amour pour tous. « Le Christ, encore

aujourd'hui, - ai-je écrit dans l'Exhortation post-synodale mentionnée - continue à exhorter ses disciples à s'engager personnellement » (n. 88). L'Eucharistie est donc un appel à la sainteté et au don de soi à nos frères, car « la vocation de chacun de nous consiste véritablement à être, avec Jésus, pain rompu pour la vie du monde » (ibid.).

Notre Rédempteur nous adresse cette invitation en particulier à nous, chers frères et sœurs de Rome, réunis sur cette Place historique autour de l'Eucharistie : je vous salue tous avec affection. Mon salut s'adresse avant tout au Cardinal-Vicaire et aux Evêques auxiliaires, aux autres vénérés Frères Cardinaux et Evêques, ainsi qu'aux nombreux prêtres et diacres, aux religieux et aux religieuses, et aux nombreux fidèles laïcs. Au terme de la Célébration eucharistique, nous nous rassemblerons en procession, comme pour porter idéalement le Seigneur Jésus à travers toutes les rues et les quartiers de Rome. Nous le plongerons, pour ainsi dire, dans le quotidien de notre vie, afin qu'Il marche où nous marchons, afin qu'Il vive où nous vivons. Nous savons, en effet, comme nous l'a rappelé l'Apôtre Paul dans la Lettre aux Corinthiens, que dans toute Eucharistie, également dans celle de ce soir, nous « annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (cf. 1 Co 11, 26). Nous marchons sur les routes du monde en sachant qu'Il est à nos côtés, soutenus par l'espérance de pouvoir un jour le voir à visage découvert dans la rencontre définitive.

En attendant, dès à présent, nous écoutons sa voix qui répète, comme nous le lisons dans le Livre de l'Apocalypse : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3, 20). La fête du *Corpus Domini* veut rendre perceptible, en dépit de notre surdité intérieure, le Seigneur qui frappe à notre porte. Jésus frappe à la porte de notre cœur et nous demande d'entrer non seulement l'espace d'un jour, mais pour toujours. Nous l'accueillons avec joie, en élevant vers Lui l'invocation commune de la Liturgie : « O bon Pasteur, notre vrai pain, / ô Jésus, aie pitié de nous, [...] Toi qui sais tout et peux tout / toi qui sur terre nous nourris, conduis-nous au banquet du ciel / en compagnie de tes saints ». Amen !

# SAVOIR-VIVRE CHRETIEN

## COMMENT SE COMPORTEZ DANS LES EGLISES ?

*Le savoir-vivre chrétien se perd en raison d'une absence de transmission mais également en raison de l'atmosphère de relativisme. Or notre attitude doit être le reflet non du regard des autres ou des modes, mais l'expression objective de la Foi.*

*Après avoir contemplé avec le pape Benoît XVI la beauté de la Sainte Eucharistie, redécouvrons ces quelques règles de savoir-vivre catholique. L'église est en effet la Maison de Dieu par le Christ présent réellement au tabernacle mais aussi par la consécration spécifique que cet édifice a reçue.*

*Voici donc quelques recommandations de bienséance pour que notre attitude reflète les saints Mystères auxquels nous croyons :*

1- Faire le signe de croix (correctement, lentement) en entrant dans une église. Faire une gémuflexion (genoux droit) tourné vers le Saint-Sacrement avant de s'installer (ne pas faire sa gémuflexion en marchant).

2- Se signer avec l'eau bénite en entrant. En prenant sa place, s'agenouiller quelques minutes pour se recueillir avant de s'asseoir.

3- Éviter de garder les mains dans les poches ou les bras ballants.

4- Garder le silence dans l'église. Apprenons ce silence aux enfants et apprenons-leur à répondre à la Messe.

5- Pour la Messe dominicale, soigner son vêtement et se vêtir comme si on devait se présenter à un roi.

6- Arriver non seulement à l'heure à la Messe mais en avance.

7- Dans le lieu sacré qu'est l'église, ne pas entrer les épaules découvertes ni en bermuda pour les hommes (sauf les scouts). Les hommes doivent en outre avoir la tête découverte dans les églises.

8- Eteindre son téléphone avant d'entrer dans l'église.

9- Ne pas manger dans les églises ni y jouer. Ne pas laisser de déchets dans l'église et vérifier avant de la quitter que l'on n'y oublie rien.

10- Lorsque l'on est assis dans une église, ne pas croiser ses jambes.

11- Éviter de marcher bruyamment dans l'église, ou de discuter avec le voisin durant la Messe.

12- Ne pas se déplacer pendant les offices (sauf nécessité) et surtout pas pendant la Consécration.

13- Ne pas visiter une église durant la Messe, un office ou l'exposition du Saint-Sacrement.

14- Lorsque le Saint-Sacrement est exposé, rester à genoux autant que possible ; se mettre également à genoux lorsque le Saint-Sacrement passe devant nous lors d'une Procession.

15- Ne pas courir dans l'église.

16- Ne pas courir vers la sortie à la fin de la Messe alors que le prêtre et les servants de messe n'ont pas encore terminé leur procession.

17- Ne pas emporter mais ranger les carnets de Messe à la fin de l'office. D'une manière générale se sentir concerné par le bon ordre de la Maison de Dieu.

18- Prendre un temps d'action de grâce après la Communion, ce qui rend la réception de l'Eucharistie plus fructueuse. Ne pas quitter l'église dès que l'on a communié mais se recueillir pour remercier le Seigneur et lui montrer notre amour et notre respect.

19- Si l'on se confesse pendant la Messe, continuer de la suivre avec zèle en attendant son tour de confession.

20- Si l'on doit sortir pendant la Messe, ne pas se distraire : allumer une cigarette, consulter son téléphone, etc., mais rester uni d'esprit et de cœur à la célébration.



# LE SAINT DU MOIS

*Saint Barnabé, fêtée le 11 juin*

L'Église, institué par Jésus-Christ, ressuscité et remplie de l'Esprit-Saint à la Pentecôte, devait s'étendre à travers le monde. Mais, entre les saints qui nous apparaissent comme le canal des grâces destinées aux nations, il en est que la reconnaissance universelle doit oublier moins que tous les autres : ce sont les Apôtres, placés comme fondement de l'édifice chrétien dont l'Évangile est la force et la loi première.

L'Église veille soigneusement à écarter de ses fils le danger d'un oubli si funeste ; aucune saison liturgique n'est privée du souvenir de ces glorieux témoins du Christ, dont leur zèle se livra à la conquête du monde pour le convertir. Chaque mois du Cycle emprunte son éclat, pour une part principale, au triomphe de quelques-uns d'entre eux.

Le mois de juin, tout embrasé des feux récents de la Pentecôte, vit l'Esprit-Saint poser les premières assises de l'Église sur ses fondements prédestinés ; ils méritaient l'honneur d'être choisis pour rappeler au monde leurs grands noms : Pierre et de Paul, qui résument les services et la gloire du collège entier des Apôtres. Pierre proclama l'admission des gentils à la grâce de l'Évangile ; Paul fut déclaré leur Apôtre ; mais, avant même d'avoir comme il convient rendu gloire à la puissante principauté de ces deux guides du peuple chrétien, l'hommage de l'Église s'adresse à bon droit, avant eux dans le calendrier liturgique, au guide de Paul lui-même dans les débuts de son apostolat, au « fils de consolation » (Ac 4,36) qui présenta le converti de Damas à l'Église éprouvée par les violences de Saul le persécuteur.

Barnabé, de la tribu de Lévi, était né dans une colonie juive de l'île de Chypre. Bien que n'ayant pas connu personnellement le Christ, Saint Paul lui attribue constamment le titre d'apôtre que la liturgie lui a conservé. Il s'agit d'une désignation spéciale et d'une élection de Barnabé de la part du Saint-Esprit. Le Paraclet lui-même, dans les Actes des Apôtres, nous a fait l'éloge de Barnabé, l'appelant *vir bonus, et plenus Spiritu Sancto et fide*, « un homme vraiment bon, plein du Saint-Esprit et de foi » (Ac 4,36) ; et Paul, a toujours conservé pour son premier compagnon d'armes, Barnabé, un profond sentiment de vénération.

La vie de Barnabé, après sa séparation d'avec saint Paul, nous est presque entièrement inconnue. Il alla d'abord en Chypre avec Marc ; mais ensuite ? Quand l'Apôtre demeura deux ans prisonnier à Rome, nous trouvons saint Marc en sa compagnie.

Saint Paul avait jadis cité aux Corinthiens l'immense autorité de



Barnabé comme associée à la sienne (1 Cor 9, 5-6). Que savaient de Barnabé les Corinthiens, et quelle raison avait Paul de se l'associer, après un si grand nombre d'années écoulées depuis leur séparation ? Peut-être s'étaient-ils retrouvés à nouveau et Barnabé pouvait-il revendiquer, lui aussi, comme Paul, des droits sur les Corinthiens ? C'est ce qui semblerait ressortir de l'argumentation de l'Apôtre.

Les anciens attribuaient en outre à

Barnabé une longue épître, très vénérée par Clément d'Alexandrie et par Origène, mais dont les critiques modernes lui refusent généralement la paternité. Cependant les arguments de ces derniers ne nous semblent pas absolument convaincants, et la question demeure ouverte.

Le corps de saint Barnabé aurait été découvert à Salamine, vers 488, ce qui valut aux habitants de Chypre la reconnaissance de leur antique indépendance au regard du patriarche d'Antioche. Bergame, Brescia, d'autres villes encore, Milan surtout, honorent Barnabé comme leur père. Les Actes de Barnabé racontent qu'il fut brûlé vif par les juifs ; d'après d'autres récits il aurait été lapidé par eux à Salamine.

Abbé Fabrice Gerasimo, *f/s/p*

# MARIE, MERE DE MISERICORDE

*Le samedi avant le quatrième dimanche de juillet, cette année le 21 juillet, nous fêtons Marie, Mère de Miséricorde, première titulaire de l'église Saint-Bruno, puisque c'est sous ce vocable qu'elle a été consacrée le 29 mars 1620.*

Marie est l'antithèse de Satan parce qu'elle est celle qui a accepté, non pas seulement la grâce, que Satan a refusée, mais le pardon parfait à elle donné dans la création même de son âme. Elle a accepté la pureté de sa conception immaculée, non pas seulement comme un don gratuit, mais comme un don de miséricorde, une grâce de pardon, car, de droit, elle eût été incluse dans la déchéance des fils et des filles d'Adam.

Bien qu'elle n'ait pas été touchée par le péché, elle a été plus qu'aucune autre pardonnée ; elle a été l'objet d'un pardon prévenant quand elle a été soustraite à la corruption de la race humaine, non seulement sans aucun droit de sa part, mais contre la loi qui, normalement, sans l'exception dont elle était l'objet, l'aurait englobée.

La sainteté de l'Immaculée recevait là un caractère propre. Son intégrité n'est pas seulement l'intégrité de la nature, puisqu'il s'agit d'une intégrité de grâce surnaturelle. Allons plus loin : c'est l'intégrité d'une créature qui a été soustraite par une pure grâce de miséricorde à la corruption du péché. La douceur et l'humilité de l'âme de la Vierge sont quelque chose de tout différent de l'intégrité de nature ou de l'intégrité d'Eve en sa grâce première ; sa reconnaissance à Dieu pour le don de la conception immaculée est tout autre que la reconnaissance pour un don de nature ou pour une grâce qui ne serait pas de pure miséricorde.

Le vrai nom du démon, c'est *Absque misericordia*, « pas de miséricorde » (Osée, I, 6, 8). Le nom qui dit l'attitude foncière du démon, c'est celui-là. Il n'a pas voulu d'abord de cette miséricorde au sens large qui était la grâce première ; quelque chose qui ne lui était pas dû par sa nature, qui était un pur don de libéralité divine. Non. Ce que je suis, ce qui m'est dû, et c'est tout ! Recevoir quelque chose par pure complaisance de Dieu, par une libéralité nouvelle, en dehors de la constitution même de ma nature et de la place hiérarchique qu'elle me donne, jamais !



Et ensuite le démon, de par sa nature entière, est celui qui ne peut pas, qui ne veut pas demander pardon. Il essaie quelquefois de faire croire à des âmes, pour les apitoyer sur son sort, qu'il implore la miséricorde divine et que Dieu ne veut pas lui pardonner. Non pas. De même que le démon a refusé la grâce première, il refuse l'humiliation du pardon. S'humilier, demander pardon c'est la seule chose qu'il ne sache pas faire.

Il l'a avoué à des saints. Il disait, par exemple, à saint Macaire : « Je te surpasse en toutes tes œuvres. Tu jeûnes

parfois, moi je ne me restaure jamais d'aucun aliment ; tu veilles souvent, moi le sommeil ne m'a jamais vaincu ; mais, en une seule chose tu me domines : ton humilité. Tout ce que vous avez, nous l'avons aussi ; par ta seule humilité vous différez de nous et vous prévalez sur nous ».

Le nom de la Vierge, en antithèse de celui du démon, c'est *Misericordiam consecuta*, « celle qui a reçu la miséricorde » (cf. Osée, II, 1). Le nom qui, dans les plans divins, définit la Vierge, « notre sœur », la première rachetée, c'est celui-là.

C'est bien cela qu'elle a appris à Bernadette. Lorsque l'enfant lui demandait avec insistance son nom, quand la Vierge, dans un mouvement inouï de douceur précédé d'un mouvement de reconnaissance, lui a confié le nom qu'elle a dans les plans de Dieu, elle n'a pas dit seulement « Je suis l'Immaculée », mais bien « Je suis l'Immaculée Conception ». Par ce mot de « Conception », elle se situe dans la lignée des enfants d'Adam, et elle nous présente son privilège d'Immaculée précisément comme une miséricorde de Dieu qui l'a arrachée au fleuve du péché. Retenons bien cela, car là est notre lien avec la Vierge, et cela nous fait comprendre l'intime de son cœur.

P. Lallement

# L'ARGENT

*Ce texte écrit par Charles Péguy en 1913 est d'une étonnante actualité.*

Pour la première fois dans l'histoire du monde, les puissances spirituelles ont été toutes ensemble refoulées non point par les puissances matérielles mais par une seule puissance matérielle qui est la puissance de l'argent. Et pour être juste, il faut même dire : pour la première fois dans l'histoire du monde toutes les puissances spirituelles ensemble et du même mouvement et toutes les autres puissances matérielles ensemble et d'un même mouvement qui est le même ont été refoulées par une seule puissance matérielle qui est la puissance de l'argent. Et pour la première fois dans l'histoire du monde l'argent est maître sans limitation ni mesure. Pour la première fois dans l'histoire du monde l'argent est seul en face de l'esprit.

Le croira-t-on, nous avons été nourris dans un peuple gai. Dans ce temps-là un chantier était un lieu de la terre où des hommes étaient heureux. Aujourd'hui un chantier est un lieu de la terre où des hommes récriminent, s'en veulent, se battent ; se tuent.

De mon temps tout le monde chantait (excepté moi, mais j'étais déjà indigne d'être de ce temps-là). Dans la plupart des corps de métiers on chantait. Aujourd'hui on renâcle. Dans ce temps-là on ne gagnait pour ainsi dire rien. Les salaires étaient d'une bassesse dont on n'a pas idée. Et pourtant tout le monde bouffait. Il y avait dans les plus humbles maisons une sorte d'aisance dont on a perdu le souvenir. Au fond on ne comptait pas. Et on n'avait pas à compter. Et on pouvait élever des enfants. Et on en élevait. Il n'y avait pas cette espèce d'affreuse strangulation économique qui à présent d'année en année nous donne un tour de plus. On ne gagnait rien ; on ne dépensait rien ; et tout le monde vivait.

Il n'y avait pas cet étranglement économique d'aujourd'hui, cette strangulation scientifique, froide, rectangulaire, régulière, propre, nette, sans une bavure, implacable, sage, commune, constante, commode comme une vertu, où il n'y a rien à dire, et où celui qui est étranglé a si évidemment tort.

On ne saura jamais jusqu'où allait la décence et la justesse d'âme de ce peuple ; une telle finesse, une telle culture profonde ne se retrouvera plus. Ni une telle finesse et précaution de parler. Ces gens-



là eussent rougi de notre meilleur ton d'aujourd'hui, qui est le ton bourgeois. Et aujourd'hui tout le monde est bourgeois.

Nous croira-t-on, et ceci revient encore au même, nous avons connu des ouvriers qui avaient envie de travailler. On ne pensait qu'à travailler. Nous avons connu des ouvriers qui le matin ne pensaient qu'à travailler. Ils se levaient le matin, et à quelle heure, et ils chantaient à l'idée qu'ils partaient travailler. A onze heures ils chantaient en allant à la soupe. Travailler était leur joie même, et la racine profonde de leur être. Et la raison de leur être. Il y avait un honneur incroyable du travail, le plus beau de tous les honneurs, le plus chrétien, le seul peut-être qui se tienne debout. C'est par exemple pour cela que je dis qu'un libre penseur de ce temps-là était plus chrétien qu'un dévot de nos jours. Parce qu'un dévot de nos jours est forcément un bourgeois. Et aujourd'hui tout le monde est bourgeois.

Nous avons connu un honneur du travail exactement le même que celui qui au Moyen-âge régissait la main et le cœur. C'était le même conservé intact en dessous. Nous avons connu ce soin poussé jusqu'à la perfection, égal dans l'ensemble, égal dans le plus infime détail. Nous avons connu cette piété de l'ouvrage bien faite poussée, maintenue jusqu'à ses plus extrêmes exigences. J'ai vu toute mon enfance rempailler des chaises exactement du même esprit et du même cœur, et de la même main, que ce même peuple avait taillé ses cathédrales.

Que reste-t-il aujourd'hui de tout cela ? Comment a-t-on fait, du peuple le plus laborieux de la terre, et peut-être du seul peuple laborieux de la terre, du seul peuple peut-être qui aimait le travail pour le travail, et pour l'honneur, et pour travailler, ce peuple de saboteurs, comment a-t-on pu en faire ce peuple qui sur un chantier met toute son étude à ne pas en fiche un coup. Ce sera dans l'histoire une des plus grandes victoires, et sans doute la seule, de la démagogie bourgeoise intellectuelle. Mais il faut avouer qu'elle compte. Cette victoire.

Il y a eu la révolution chrétienne. Et il y a eu la révolution moderne. Voilà les deux qu'il faut compter. Un artisan de mon temps était un artisan de n'importe quel temps chrétien. Et sans doute peut-être de n'importe quel temps antique. Un artisan d'aujourd'hui n'est plus un artisan.



Dans ce bel honneur de métier convergeaient tous les plus beaux, tous les plus nobles sentiments. Une dignité. Une fierté. Ne jamais rien demander à personne, disaient-ils. Voilà dans quelles idées nous avons été élevés. Car demander du travail, ce n'était pas demander. C'était le plus normalement du monde, le plus naturellement réclamer, pas même réclamer. C'était se mettre à sa place dans un atelier. C'était, dans une cite laborieuse, se mettre tranquillement à la place de travail qui vous attendait. Un ouvrier de ce temps-là ne savait pas ce que c'est que quémander. C'est la bourgeoisie qui quémande. C'est la bourgeoisie qui, les faisant bourgeois, leur a appris à quémander. Aujourd'hui dans cette insolence même et dans cette brutalité, dans cette sorte d'incohérence qu'ils apportent à leurs revendications il est très facile de sentir cette honte sourde, d'être forces de demander, d'avoir été amenés, par l'évènement de l'histoire économique, à quémander. Ah oui ils demandent quelque chose à quelqu'un, à présent. Ils demandent même tout à tout le monde. Exiger, c'est encore demander. C'est encore servir.

Ces ouvriers ne servaient pas. Ils travaillaient. Ils avaient un honneur, absolu, comme c'est le propre d'un honneur. Il fallait qu'un bâton de chaise fut bien fait. C'était entendu. C'était un primat. Il ne fallait pas qu'il fût bien fait pour le salaire ou moyennant le salaire. Il ne fallait pas qu'il fût bien fait pour le patron ni pour les connaisseurs ni pour les clients du patron. Il fallait qu'il fût bien fait lui-même, en lui-même, pour lui-même, dans son être même. Une tradition, venue, montée du plus profond de la race, une histoire, un absolu, un honneur voulait que ce bâton de chaise fut bien fait. Toute partie, dans la chaise, qui ne se voyait pas, était exactement aussi parfaitement faite que ce qu'on voyait. C'est le principe même des cathédrales.

Et encore c'est moi qui en cherche si long, moi dégénéré. Pour eux, chez eux il n'y avait pas l'ombre d'une réflexion. Le travail était là. On travaillait bien.

Il ne s'agissait pas d'être vu ou pas vu. C'était l'être même du travail qui devait être bien fait. Et un sentiment incroyablement profond de ce que nous nommons aujourd'hui l'honneur du sport,

mais en ce temps-là répandu partout. Non seulement l'idée de faire rendre le mieux, mais l'idée, dans le mieux, dans le bien, de faire rendre le plus. Non seulement à qui ferait le mieux, mais à qui en ferait le plus, c'était un beau sport continu, qui était de toutes les heures, dont la vie même était pénétrée. Tissée. Un dégoût sans fond pour l'ouvrage mal fait. Un mépris plus que de grand seigneur pour celui qui eut mal travaillé. Mais l'idée ne leur en venait même pas.

Tous les honneurs convergeaient en cet honneur. Une décence, et une finesse de langage. Un respect du foyer. Un sens du respect, de tous les respects, de l'être même du respect. Une cérémonie pour ainsi dire constante. D'ailleurs le foyer se confondait encore très souvent avec l'atelier et l'honneur du foyer et l'honneur de l'atelier était le même honneur. C'était l'honneur du même lieu. C'était l'honneur du même feu. Qu'est-ce que tout cela est devenu ?! Tout était un rythme et un rite et une cérémonie depuis le petit lever. Tout était un événement ; sacré. Tout était une tradition, un enseignement, tout était légué, tout était la plus sainte habitude. Tout était une élévation, intérieure, et une prière, toute la journée, le sommeil et la veille, le travail et le peu de repos, le lit et la table, la soupe et le bœuf, la maison et le jardin, la porte et la rue, la cour et le pas de porte, et les assiettes sur la table.

Ils disaient en riant, et pour embêter les curés, que travailler c'est prier, et ils ne croyaient pas si bien dire. Tant leur travail était une prière. Et l'atelier un oratoire.

Tout était le long événement d'un beau rite. Ils eussent été bien surpris, ces ouvriers, et quel eut été, non pas même leur dégoût, leur incrédulité, comme ils auraient cru que l'on blaguait, si on leur avait dit que quelques années plus tard, dans les chantiers, les ouvriers, – les compagnons, – se proposeraient officiellement d'en faire le moins possible ; et qu'ils considéreraient ça comme une grande victoire. Une telle idée pour eux, en supposant qu'ils la pussent concevoir, c'eut été porter une atteinte directe à eux-mêmes, à leur être, ç'aurait été douter de leur capacité, puisque ç'aurait été supposer qu'ils ne rendraient pas tant qu'ils pouvaient. C'est comme de supposer d'un soldat qu'il ne sera pas victorieux.

Eux aussi ils vivaient dans une victoire perpétuelle, mais quelle autre victoire. Quelle même et quelle autre. Une victoire de toutes les heures du jour dans tous les jours de la vie. Un honneur égal à



n'importe quel honneur militaire. Les sentiments mêmes de la garde impériale.

Et par suite ou ensemble tous les beaux sentiments adjoints ou connexes, tous les beaux sentiments dérivés et filiaux. Un respect des vieillards ; des parents, de la parente. Un admirable respect des enfants. Naturellement un respect de la femme ; et il faut bien le dire, puisque aujourd'hui c'est cela qui manque tant, un respect de la femme par la femme elle-même. Un respect de la famille, un respect du foyer. Et surtout un goût propre et un respect du respect même. Un respect de l'outil, et de la main, ce suprême outil. – je perds ma main à travailler, disaient les vieux. Et c'était la fin des fins. L'idée qu'on aurait pu abimer ses outils exprès ne leur eût pas même semblé le dernier des sacrilèges. Elle ne leur eût pas même semblé la pire des folies. Elle ne leur eût pas même semblé monstrueuse. Elle leur eût semblé la supposition la plus extravagante. C'eût été comme si on leur eût parlé de se couper la main. L'outil n'était qu'une main plus longue, ou plus dure, (des ongles d'acier), ou plus particulièrement affectée. Une main qu'on s'était faite exprès pour ceci ou pour cela. Un ouvrier abimer un outil, pour eux, c'eût été, dans cette guerre, le conscrit qui se coupe le pouce.

On ne gagnait rien, on vivait de rien, on était heureux. Il ne s'agit pas là-dessus de se livrer à des arithmétiques de sociologue. C'est un fait, un des rares faits que nous connaissions, que nous ayons pu embrasser, un des rares faits dont nous puissions témoigner, un des rares faits qui soit incontestable.

Notez qu'aujourd'hui, au fond, ça ne les amuse pas de ne rien faire sur les chantiers. Ils aimeraient mieux travailler. Ils ne sont pas en vain de cette race laborieuse. Ils entendent cet appel de la race. La main qui démange, qui a envie de travailler. Le bras qui s'embête, de ne rien faire. Le sang qui court dans les veines. La tête qui travaille et qui par une sorte de convoitise, anticipée, par une sorte de préemption, par une véritable anticipation s'empare d'avance de l'ouvrage fait. Comme leurs pères ils entendent ce sourd appel du travail qui veut être fait. Et au fond ils se dégoutent d'eux-mêmes, d'abimer les outils. Mais voilà, des messieurs très bien, des savants, des bourgeois leur ont expliqué que c'était ça le socialisme, et que c'était ça la révolution.

Charles Péguy

# PRIERE POUR LES VACANCES

Seigneur, notre Dieu,  
veillez sur ceux qui prennent la route :  
qu'ils arrivent sans encombre au terme de leur voyage.

Que ce temps de vacances soit pour nous tous  
un moment de détente, de repos, de paix !

Soyez pour nous, Seigneur,  
l'ami que nous retrouvons sur nos routes,  
qui nous accompagne et nous guide.

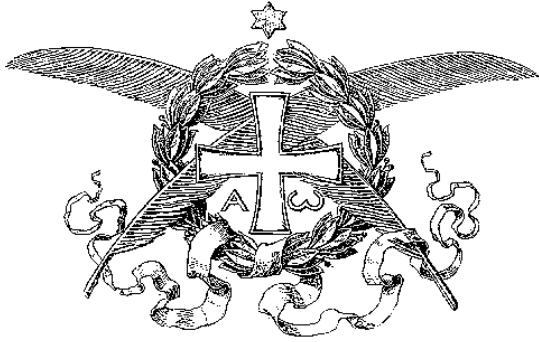
Donnez-nous le beau temps et le soleil  
qui refont nos forces et qui nous donnent le goût de vivre.

Donnez-nous la joie simple et vraie  
de nous trouver en famille et entre amis.

Donnez-nous d'accueillir ceux que nous rencontrerons  
pour leur donner un peu d'ombre  
quand le soleil brûle trop,  
pour leur ouvrir notre porte  
quand la pluie et l'orage les surprennent,  
pour partager notre pain et notre amitié  
quand ils se trouvent seuls et désemparés.

Seigneur, notre Dieu,  
veillez encore sur nous  
quand nous reprendrons le chemin du retour :  
que nous ayons la joie de nous retrouver  
pour vivre ensemble une nouvelle année,  
nouvelle étape sur la route du salut.

*Prière inspirée de l'Itinerarium*



## *Ordo liturgique*

### *Juillet*

Dimanche 1 juillet, Très Précieux Sang de Notre Seigneur (1<sup>ère</sup> classe, *Rouge*)

Lundi 2 juillet, Visitation de la Très Sainte Vierge (2<sup>ème</sup> classe, *Blanc*)

Mardi 3 juillet, St Irénée de Lyon, évêque et martyr (3<sup>ème</sup> classe, *Rouge*)

Mercredi 4 juillet, de la férie (4<sup>ème</sup> classe, *Vert*)

Jeudi 5 juillet, St Antoine-Marie Zaccaria, confesseur (3<sup>ème</sup> classe, *Blanc*)

Vendredi 6 juillet, de la férie (4<sup>ème</sup> classe, *Vert*)

Samedi 7 juillet, St Cyrille et St Méthode, évêques et confesseurs (3<sup>ème</sup> classe, *Blanc*)

Dimanche 8 juillet, 7<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte (2<sup>ème</sup> classe, *Vert*)

Lundi 9 juillet, de la férie (4<sup>ème</sup> classe, *Vert*)

Mardi 10 juillet, Les sept frères martyrs, et Ste Rufine et Ste Seconde, vierges et martyres (3<sup>ème</sup> classe, *Rouge*)

Mercredi 11 juillet, de la férie (4<sup>ème</sup> classe, *Vert*)

Jeudi 12 juillet, St Jean Gualbert, abbé (3<sup>ème</sup> classe, *Blanc*)

Vendredi 13 juillet, de la férie (4<sup>ème</sup> classe, *Vert*)

Samedi 14 juillet, St Bonaventure, évêque et docteur (3<sup>ème</sup> classe, *Blanc*)

Dimanche 15 juillet, 8<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte (2<sup>ème</sup> classe, *Vert*)

Lundi 16 juillet, Notre-Dame du Mont Carmel (4ème classe, *Blanc*)  
Mardi 17 juillet, de la férie (4ème classe, *Vert*)  
Mercredi 18 juillet, St Camille de Lellis, confesseur (3ème classe, *Blanc*)  
Jeudi 19 juillet, St Vincent de Paul, confesseur (3ème classe, *Blanc*)  
Vendredi 20 juillet, St Jérôme Emilien, confesseur (3ème classe, *Blanc*)  
Samedi 21 juillet, St Laurent de Brindes, confesseur et docteur (3ème classe, *Blanc*)  
Dimanche 22 juillet, 9<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte (2ème classe, *Vert*)  
Lundi 23 juillet, St Apollinaire, évêque et martyr (3ème classe, *Rouge*)  
Mardi 24 juillet, de la férie (4ème classe, *Vert*)  
Mercredi 25 juillet, St Jacques le Majeur, apôtre (2ème classe, *Rouge*)  
Jeudi 26 juillet, Ste Anne, mère de la Sainte Vierge (2ème classe, *Blanc*)  
Vendredi 27 juillet, de la férie (4ème classe, *Vert*)  
Samedi 28 juillet, St Nazaire et St Celse, martyrs, St Victor 1<sup>er</sup>, pape et martyr, St Innocent 1<sup>er</sup>, pape et confesseur (3ème classe, *Rouge*)  
Dimanche 29 juillet, 10<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte (2ème classe, *Vert*)  
Lundi 30 juillet, de la férie (4ème classe, *Vert*)  
Mardi 31 juillet, St Ignace de Loyola, confesseur (3ème classe, *Blanc*)

### *Août*

Mercredi 1 août, de la férie (4ème classe, *Vert*)  
Jeudi 2 août, St Alphonse-Marie de Liguori, évêque, confesseur et docteur (3ème classe, *Blanc*)  
Vendredi 3 août, de la férie (4ème classe, *Vert*)  
Samedi 4 août, St Dominique, confesseur (3ème classe, *Blanc*)  
Dimanche 5 août, 11<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte (2ème classe, *Vert*)

Lundi 6 août, Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ (2ème classe, *Blanc*)

Mardi 7 août, St Gaëtan de Thienne, confesseur (3ème classe, *Blanc*)

Mercredi 8 août, St Jean-Marie Vianney, confesseur (3ème classe, *Blanc*)

Jeudi 9 août, Vigile de St Laurent (3ème classe, *Violet*)

Vendredi 10 août, St Laurent, martyr (2ème classe, *Rouge*)

Samedi 11 août, De la Sainte Vierge (*Salve sancta parens*) (4ème classe, *Blanc*)

Dimanche 12 août, 12<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte (2ème classe, *Vert*)

Lundi 13 août, de la férie (4ème classe, *Vert*)

Mardi 14 août, Vigile de l'Assomption de la Sainte Vierge (2ème classe, *Violet*)

Mercredi 15 août, Assomption de la sainte Vierge (1ère classe, *Blanc*)

Jeudi 16 août, St Joachim, père de la sainte Vierge, confesseur (2ème classe, *Blanc*)

Vendredi 17 août, St Hyacinthe, confesseur (3ème classe, *Blanc*)

Samedi 18 août, De la Sainte Vierge (*Salve sancta parens*) (4ème classe, *Blanc*)

Dimanche 19 août, 13<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte (2ème classe, *Vert*)

Lundi 20 août, St Bernard, abbé et docteur (3ème classe, *Blanc*)

Mardi 21 août, Ste Jeanne de Chantal, veuve (3ème classe, *Blanc*)

Mercredi 22 août, Fête du Coeur Immaculé de Marie (2ème classe, *Blanc*)

Jeudi 23 août, St Philippe Béniti, confesseur (3ème classe, *Blanc*)

Vendredi 24 août, St Barthélémy, apôtre (2ème classe, *Rouge*)

Samedi 25 août, St Louis Roi de France, confesseur (3ème classe, *Blanc*)

Dimanche 26 août, 14<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte (2ème classe, *Vert*)

Lundi 27 août, Saint Joseph Calasanz, confesseur (3ème classe, *Blanc*)

Mardi 28 août, St Augustin, évêque et docteur (3ème classe, *Blanc*)

Mercredi 29 août, Décollation de St Jean-Baptiste (3ème classe, *Rouge*)

Jeudi 30 août, Ste Rose de Lima, vierge (3ème classe, *Blanc*)

Vendredi 31 août, St Raymond Nonnat, confesseur (3ème classe, *Blanc*)



*Assomption*, Andrea del Sarto, 1530

# Carnet de famille

## Baptêmes :

- ❖ Oscar Vergniolle de Chantal, le samedi 19 mai, en la basilique Notre-Dame de Verdélais.
- ❖ Constance Cudennec, le samedi 16 juin, en l'église Saint-Bruno.
- ❖ Raphaël Coispeau, le dimanche 17 juin, en l'église Saint-Bruno.

## Premières Communions :

- ❖ *Ont reçu pour la première Notre-Seigneur dans le sacrement de l'Eucharistie, le dimanche 3 juin, en l'église Saint-Bruno :*

Augustine Barba	Dauphine Hutten
Hortense Bernard	Philomène Jullien
Clémentine Bouc	Ambroise de Laborie
Tugdual Bouclier	Philippine Moulonguet
Théophane Carrière	Keyshawn Mouna Chamoulaud
Gabriel Chabot	Isolde Ottaviani
Charles Cuchet	Pauline Pasqueron de Fommervaut
Pierre Delbos	Etienne de Pontac
Owain Didier	Henri de Pontac
Illan Faucher	Amaury Vautravers
Anne-Castille Guitton	

- ❖ Valentine de Savignac, le samedi 16 juin, en l'église Saint-Bruno.

## Professions de Foi :

*Ont renouvelé les promesses de leur baptême le dimanche 6 mai, en l'église Saint-Bruno :*

Augustin Bouc	Alice Krug
Eloi Bouclier	Gracianne de Lambert
Blandine Carcel	Lucie Lucas de Bar
Eglantine Cuchet	Gaspard Millet
Auxence Demezou	Vincent Roland-Gosselin
Sibylle Fourault	Astrid Sibrac
Sixte Hoppenot	Pierre-Louis Sibrac

## Funérailles :

- ❖ Robert Langlois d'Estaintot, rappelé à Dieu le 23 mai, muni des sacrements de l'Eglise. Obsèques en l'église Saint-Bruno le 27 mai.



## Annonces pour l'été

- ❖ Du lundi 2 juillet au samedi 1<sup>er</sup> septembre : vacances scolaires : voir les horaires spécifiques en dernière page de ce bulletin. Attention : pas de permanence des prêtres les mardis et jeudis, ni d'adoration les jeudis, ni de Messe à 19h00 les premiers vendredis de juillet et août.
- ❖ Tous les dimanches d'été et le 15 août, Messe célébrée par un prêtre de la Fraternité à 18h00 en la basilique Notre-Dame à Arcachon. *Cette Messe continuera d'être célébrée jusqu'à la Toussaint.*
- ❖ Afin de pouvoir contacter le prêtre de permanence en cas de besoin, voici le détail des présences cet été :
  - Du lundi 2 au dimanche 8 juillet : abbé Benoît de Giacomoni.
  - Du lundi 9 au vendredi 13 juillet : abbé Grégoire Villeminoz.
  - Du samedi 14 au samedi 21 juillet : abbé Benoît de Giacomoni.
  - Du dimanche 22 au vendredi 27 juillet : abbé Antoine de Nazelle.
  - Du samedi 28 juillet au vendredi 3 août : abbé Benoît de Giacomoni.
  - Du samedi 4 au vendredi 17 août : abbé Antoine de Nazelle.
  - Du samedi 18 au mardi 28 août : abbé Grégoire Villeminoz.
  - Du mercredi 29 août au samedi 1<sup>er</sup> septembre : abbé Benoît de Giacomoni.



- ❖ Dimanche 2 septembre : reprise des horaires habituels pour les Messes dominicales :
  - 8h30 : Messe basse
  - 10h30 : Messe chantée
  - 12h15 : Messe basse
  - 18h30 : Messe basse

## **ATTENTION !**

### **A la rentrée, changements des horaires de Messe en semaine.**

A compter du lundi 3 septembre, hors des vacances scolaires, les horaires des Messes en semaine à Saint-Bruno seront les suivants :

- Lundi : Messes à 9h00 et 19h00.
- Mardi : Messes à 9h00 et 19h00.
- Mercredi : Messes à 7h00, 9h00 et 19h00.
- Jeudi : Messes à 9h00 et 19h00.
- Vendredi : Messes à 9h00 et 19h00.
- Samedi : Messe à 12h00.

## **Annonces particulières**

- ❖ Jeune famille (1 enfant) qui arrive de la Haute-Savoie dans la région bordelaise pour une prise de poste à Libourne recherche logement.  
Localisation : entre Bordeaux et Libourne, jamais à plus de 30min de Libourne.  
Logement : petite maison : 3 chambres minimum / 90m2 minimum / jardin  
Budget : jusqu'à 1300€ cc/mois  
Date idéale d'installation : semaine 31.  
Merci de contacter Thibaut Paquet 06 61 16 05 90

- ❖ Nous louons une chambre au 2e étage de notre maison familiale, située rue de La Réole, quartier Nansouty-Sacré-Cœur.  
Claire et très Spacieuse (20 m2 +), meublée ; Salle de Bain et WC sur le même palier ; lingerie, Wi-Fi gratuit ; Jardin, abris vélo ; cuisine et frigo à disposition.  
Loyer 375 € TTC de septembre à juin.  
Contact : Charlotte de Bourayne – 06 10 98 05 95 – rc.debourayne@neuf.fr
  
- ❖ Location pour étudiant : studio de 25 m2, rez-de-jardin, dans une maison particulière, très calme ; studio équipé pour une personne, coin cuisine avec frigidaire, four à micro-onde, plaque vitro céramique, salle d'eau avec toilette, douche et lavabo, étagère et penderie, chauffage électrique. Wifi ; non-fumeur ; Possibilité de rentrer un vélo. Etat neuf.  
Visite du studio souhaitée, caution demandée. Très proche du tram A, bus ligne 2 et 3 et ligne 1+ : direct de la gare st Jean et de l'aéroport Mérignac.  
Adresse : 4 rue Valdec, 33000 Bordeaux  
Montant : 500 euros Toutes charges comprises  
Location souhaitée de septembre à juin.  
Contact : Mme Anne Fourault 06 20 42 87 52

*Si vous souhaitez publier des petites annonces dans notre bulletin paroissial, merci d'envoyer votre demande par mail à l'abbé de Giacomoni*

## A NOTER DANS VOS AGENDAS !

- ❖ Dimanche 9 septembre : pique-nique paroissial de rentrée.



# Soutenir la Fraternité Saint-Pierre à Bordeaux

*Vous le savez, vos prêtres ne font pas payer leur apostolat : ils sont entièrement au service de Dieu et des âmes. C'est la raison pour laquelle votre soutien fait l'objet d'un commandement de l'Eglise : « Les fidèles sont tenus de subvenir aux nécessités matérielles de l'Eglise, chacun selon ses possibilités » (CEC n°2043).*

## Comment nous aider ?

- Par des dons ponctuels<sup>1</sup>
  - Par un virement régulier (cf. formulaire ci-dessous)
- Bénéficiez avantageusement de la fiscalité en déduisant de vos impôts 66% du montant de votre don<sup>2</sup>. Pour un don ou un virement régulier à la Fraternité Saint-Pierre à Bordeaux, vous recevrez chaque année un reçu fiscal.

## ORDRE DE VIREMENT

### A RETOURNER A VOTRE BANQUE, ACCOMPAGNE D'UN RIB

Je, soussigné (nom, prénom) .....  
titulaire du compte : ..... vous demande de bien vouloir  
virer, le ..... de chaque mois, la somme de ..... €  
à compter du ...../...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre, ou jusqu'au ...../...../..... (inclus),  
sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

**Bénéficiaire** : Fraternité Saint-Pierre – Bordeaux - 115, rue Quintin, 33000 Bordeaux  
CL Bordeaux Barrière de Pessac

Banque : 30002 Guichet : 01856 - COMPTE : 0000079278A - Clé RIB : 37

IBAN : FR46 3000 2018 5600 0007 9278 A37

BIC : CRLYFRPP

Date et signature :

### **PARTIE A RETOURNER A LA FRATERNITE SAINT-PIERRE**

**115 rue Quintin, 33000 Bordeaux**

*Pour des raisons de confidentialité, la banque ne nous transmet jamais les coordonnées des donateurs ; or nous en avons besoin pour vous faire parvenir vos reçus fiscaux.*

M., Mme, Mlle, (nom et prénom) : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Tél : ..... Courriel : ..... @.....

Vous informe d'un virement mensuel sur votre compte, d'un montant de ..... €

<sup>1</sup> Vos chèques doivent être libellés à l'ordre de « Fraternité Saint-Pierre – Bordeaux ».

<sup>2</sup> Dans la limite de 20% de votre revenu imposable.



# Horaires d'été - Eglise Saint-Bruno *du lundi 2 juillet au samedi 1<sup>er</sup> septembre 2018*

## Dimanches et 15 août

- 8h30 : Messe basse
- 10h30 : Messe chantée

## Semaine

- Lundi : Messe à 19h00 ; confessions de 18h30 à 19h00.
- Mardi : Messe à 9h00.
- Mercredi : Messe à 19h00 ; confessions de 18h30 à 19h00.
- Jeudi : Messe à 19h00 ; confessions de 18h30 à 19h00.
- Vendredi : Messe à 9h00 (*pas de Messe à 19h00 les premiers vendredis de juillet et août*).
- Samedi : Messe à 12h00 ; confessions de 11h30 à 12h00.

Attention : durant l'été, pas de permanences des prêtres les mardis et vendredi, ni d'adoration le jeudi.

---

### *Fraternité Saint-Pierre*

05 57 81 83 30 – [www.fssp-bordeaux.fr](http://www.fssp-bordeaux.fr)

Abbé Benoît de Giacconi, *chapelain*  
06 62 28 81 92  
[abdgsp@hotmail.fr](mailto:abdgsp@hotmail.fr)

Abbé Grégoire Villeminoz  
06 95 32 51 15  
[gregoirevilleminoz@hotmail.fr](mailto:gregoirevilleminoz@hotmail.fr)

Abbé Antoine de Nazelle  
06 46 36 36 05  
[antoine@denazelle.com](mailto:antoine@denazelle.com)